

PARTI OUVRIER-SOCIALISTE...

Feu Gavard disait un jour avec sa brutalité coutumière de langage: - *Deux cents places à mille francs par année et il n'y a plus de socialistes à Genève.*

Il se trompait d'un zéro. Vingt places ont suffi pour anéantir le socialisme parlementaire.

Il est vrai qu'elles comportent non 1.000, mais de 2.000 à 5.000 francs de traitement annuel.

Bien que la connaissant dans tous ses détails, nous ne voulons pas refaire ici la malpropre histoire des diverses assemblées tenues par le soi-disant parti ouvrier-socialiste.

Qu'il nous suffise de dire que quelques sincères, justement indignés par l'œuvre réactionnaire de Didier et consorts, voulaient rompre l'alliance avec le *Parti radical*; mais ils avaient compté sans les *crêchiers*, qui, escamotant deux votes successifs, ont fini en petit comité par l'imposer à nouveau. Dame! c'est aux radicaux que ces messieurs doivent leurs places dans les Conseils, la bureaucratie, l'enseignement, la magistrature, et, faute d'autre chose, ils ont au moins la reconnaissance du ventre.

Avec quelle chaleur ils ont défendu le *Parti radical*! En plus des expulsions, ne lui devons-nous pas le maintien des églises et des bordels d'État? Donc, citoyens, tous aux urnes ! Que notre église nationale, que notre bordel vivent!

D'après une statistique que nous garantissons exacte, le parti ouvrier-socialiste (?) se compose d'une vingtaine d'employés d'État, plus une douzaine d'autres individus, leurs parents ou leurs débiteurs.

Ce sont eux qui, ayant voté la grande alliance radicale-socialiste, vont parler aux travailleurs dans des proclamations stupéfiantes de socialisme, de justice de liberté, d'égalité, etc..., etc...

Quels pantins indécents! La fameuse conquête des pouvoirs publics se réduit ainsi à une simple conquête de quelques places à l'auge gouvernementale. Cela fait, MM. les chefs et les élus prêchent le calme et la patience au populo gobeur et deviennent les plats valets de la coterie bourgeoise régnante.

Mieux que n'importe quel discours ces faits servent admirablement notre propagande anti-parlementaire. Puisse le peuple comprendre que tous ceux qui lui conseillent de voter n'ont en vue que leurs propres intérêts personnels et ne plus se prêter aux honteux tripotages des politiciens.

Luigi BERTONI.
